

CODESRIA GENDER SYMPOSIUM SYMPOSIUM SUR LE GENRE DU CODESRIA

Theme/Thème :

« Gender Alternatives in African Development: Theory, Method and Evidence » / « Alternatives de genre dans le cadre du processus de développement africain : théories, méthodes et arguments »

Date: 27 – 29 October/octobre, 2005

Venue/Lieu : Cairo, Egypt/Le Caire, Egypte

Le symposium sur le genre du CODESRIA s'est tenu à l'hôtel Golden Tulip Flamenco Cairo, au Caire en Egypte du 27 au 29 octobre 2005. La manifestation a réuni une trentaine de participants (voir Annexe I) venus d'Egypte, de l'Ethiopie, du Nigeria, du Cameroun, du Sénégal, du Kenya, de la Tanzanie, de l'Ouganda, de la Zambie, de l'Afrique du sud, de la Tanzanie, du Malawi, de la France et des Etats-Unis.

La rencontre portait sur les « *alternatives de genre dans le cadre du processus de développement africain : théories, méthodes et arguments* ». Le symposium rentre dans le cadre du programme genre, mis en place au CODESRIA depuis plusieurs années. L'objectif essentiel du symposium est de procéder à une évaluation de la recherche en matière de genre par une analyse critique des concepts et des outils méthodologiques qui ont eu cours durant ces dernières décennies et de définir de nouvelles pistes et directions de recherche. Le but est également de définir les différentes tendances méthodologiques, conceptuelles et épistémologiques concernant les études sur le genre. Ce programme se caractérise également par la révision des études déjà produites sur le genre en proposant de nouveaux paradigmes, thèmes et problématiques par une nouvelle génération de chercheurs formée à l'analyse des rapports sociaux de sexe.

A cet égard, le CODESRIA a invité pendant trois jours au Caire les chercheurs ayant une approche genre à produire de nouvelles informations et à proposer « *une documentation renouvelée (pour suivre à la trace les nouveaux développements politiques, sociaux et économiques) et des catégories analytiques capables de rendre compte des trajectoires, représentations et expériences des sociétés africaines concernant les questions de développement* ». Les participants devaient également procéder à une évaluation scientifique des précédentes tentatives d'intégration du genre dans le processus de développement africain, en suggérant des alternatives intellectuelles de politiques de développement, susceptibles de servir de base à la production de nouvelles connaissances sur la question. Cette évaluation devait permettre de définir un agenda du CODESRIA avec une identification des directions nouvelles en matière de développement.

Le programme était structuré de telle sorte que les 24 papiers commissionnés pouvaient être présentés en neuf séances plénières. Dans la première séance de travail, les participants ont présenté et discuté des communications portant sur les « *silences ouverts ou dissimulés sur le genre en matière de théories et de pratiques du développement* ». La deuxième session de travail a redéfini, à partir d'une perspective « genre et féministe », les théories et les pratiques

du développement. Dans la troisième séance de travail, les intervenants ont tenté de montrer comment les nouveaux modes de mobilisation sociale permettent de redéfinir les questions de développement, de démocratie, d'équité, de citoyenneté et des droits humains. A cet égard, les communications de la quatrième séance de travail décrivaient nouveaux espaces publics, investis par les femmes pour faire entendre leur voix. « *L'acquisition [de ces] espaces de parole par les femmes* » fait qu'il n'est plus possible de ne pas attribuer une dimension genre au développement. Ainsi, des espaces comme les médias ont renforcé et rendu visible les voix et la représentation des femmes en Afrique. Dans la cinquième séance de travail, les débats se sont poursuivis sur la question des rapports de pouvoir posés par les médias d'information et de communication ainsi que la place des femmes dans ces espaces visuels.

Des initiatives locales pour un développement alternatif au féminin ont été présentées par les intervenants des sixième et septième séances de travail à partir d'exemples tirés du Sénégal, de l'Afrique du sud, de la Tanzanie, du Cameroun, de la Zambie et du Botswana. La réflexion dans la huitième séance de travail a été centrée sur la question du développement à travers les paradigmes de la culture et du genre. Les présentatrices ont essayé de développer la dimension genre à travers la culture. Elles ont aussi tenté de comprendre les masculinités changeantes ainsi que les rôles de production et de reproduction des femmes en Afrique Subsaharienne.

Les différentes présentations et discussions ont tenté de déconstruire les fondements de la répartition des rôles dans les institutions socio-culturelles, politiques, économiques, de communication et de sciences. Différentes conceptions du féminisme, d'activisme, d'études sur le genre ou sur les femmes en rapport aux questions de développement ont été exposées durant ces trois jours du symposium. Les défis posés lors des discussions étaient multiples. Ils étaient principalement liés à la nécessité de capitaliser les nombreuses critiques du développement, émises à partir de diverses approches du genre et de perspectives féministes, qui ont pu être revisitées. Des alternatives, susceptibles de conduire des avancées sur le plan de la théorie, de la méthode et de la pratique et permettant de comprendre l'importance du genre dans la question du développement dans le contexte africain ont été proposées. La séance de clôture a permis de réfléchir sur un agenda de recherche, de formation et de dialogue de politique sur le genre. En définitive, Cet espace de discussion a permis de proposer une perspective plus africaine des débats théoriques en cours sur les questions de développement. En encourageant la production de connaissances africaines sur les relations genre et développement, le CODESRIA a ainsi contribué à l'émergence d'un réseau critique d'intellectuels souhaitant approfondir la recherche sur ce thème.

